



CHRONIQUES ET NOTES

LA MUSIQUE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Les Concerts

////// *TROIS MÉLODIES DE RAVEL : DON QUICHOTTE A DULCINÉE.*
1. CHANSON ROMANTIQUE. — 2. CHANSON ÉPIQUE. — 3. CHANSON A BOIRE
(Concerts Colonne.)

A M. Gabriel Marcel.

Cette nouvelle Espagne ravélienne, sous l'invocation de Don Quichotte, est un nouveau paysage féerique de Ravel.

Féerique — au risque de rabâcher, ce terme accourt et réaccourt dès que j'essaye de commenter l'art du premier musicien de ce temps. Ses œuvres sont plus valse, plus sonate, plus concerto, plus leçon de contrepoint que nature. Mais, par la grâce du féerique, est transfiguré ou s'efface tout ce qui dans tant d'œuvres dogmatiques et paradigmatiques — n'était cette grâce — serait école, quinte essence ou artifice.

Double transmutation, *féerie seconde*, à la vérité : toute danse est déjà une représentation des mouvements du corps et de l'âme dépassant le réel ; tout danseur nous doit la féerie. Et ces danses, Ravel les prend à leur tour, réalités ethniques et historiques, pour en mimer, hors de leur temps et de leur espace, la féerie (parce que *vivante et irréelle*) essence rythmée. D'où la plénitude musicale et la mélancolie fantomale de ces valse, de ces forlanes d'ombre et de fièvre, de ces menuets et pavanés.

Cependant (1) un critique vient de comparer l'art de Ravel à celui du cuisinier. Ravel, Vatel. Vertu des noms, des rimes et des assonances, dirait J.-J. Brousson :

(1) Voir les chroniques musicales de Gabriel Marcel, dans l'hebdomadaire «1934». Lire aussi, dans cette publication (8 janvier 1935) l'article de Thierry Meaulnier sur *Jean Giraudoux et la féerie*, réflexions qui *mutatis mutandis* s'appliquent à Ravel comme gantelet à Don Quichotte.

« A Ravel, les ravier et la ravigote, et les ravioli ». Oui, mais aussi les ravissements ! Un cuisinier féérique, je veux bien. Lequel, dans les recettes qui flattent le palais, glisse les herbes qui enchantent l'âme.

Exemple : Le mètre panaché $6/8 + 3/4$, mi-bondissant, mi-alanguï, de la *Chanson romantique* (n° 1 de ce *Don Quichotte*), selon la danse populaire dont elle emprunte la démarche, réclame échine et jarret d'un quelconque hidalgo en verve de madrigal. Ravel accepte le schéma, mais diapre l'atmosphère de grisaille et d'idéal : par la répartition des blancs dans le dessin, par telles réticences harmoniques, tels mélanges d'appoggiatures, que sais-je encore — et voici que, de Don Quichotte à Dulcinée, ces rythmes vous symbolisent tout l'absurde équilibre de délicatesse et de chimère, et la constance, et l'incohérence du sublime escogriffe : prêté au personnage féérique, le madrigal s'intègre à la féerie.

Je ne sais point ce qu'est le *Zortzico* véritable et vernaculaire. Mais Ravel en fait, pour sa seconde chanson une sorte de sarabande à cinq temps, archaïque et elliptique. C'est la prière du chevalier : récit uni que suit un faux bourdon de quartes et sixtes. Inflexions modales, oscillant entre le bémol et le bécarre et où flotte un écho monteverdien.

Voici la fin du texte exquis de P. Morand :

*D'un rayon du ciel bénissez ma lame
Et son égale en pureté
Et son égale en pitié
Comme en pudeur et chasteté : ma Dame,*

*(O grands Saint-George et Saint-Michel)
L'ange qui veille sur ma veille,
Ma douce Dame si pareille
A Vous, Madone au bleu mantel !*

On pense aux *Villon* de Debussy, à la faurénne *Diane, Séléné*. Cette *chanson épique* est bien « leur égale en pureté ». Et leur égale en perfection et émotion, comme en calme d'un bleu mantel mélodique.

Stylisée comme la première et par des sortilèges analogues, la *Chanson à boire* ramène en plein rythme espagnol. Si elle est plus répétitive, moins poussée que l'autre, elle s'écouterait cependant fort bien après la fameuse chanson bachique de l'*Enlèvement au Sérail*, à laquelle elle s'apparente par son svelte matérialisme — matérialisme tel qu'il a cours en cuisine féérique.

Don Quichotte et Ravel ont ceci de commun : tous deux partent de l'imitation et transfigurent et dépassent leurs modèles. Don Quichotte, enfin, incarne en chair et légende toutes les vertus dont son cher Amadis de Gaule, sans l'énuclé de la Manche, n'offrirait même pas l'image effacée.

Et ces chansons espagnoles et raveliennes m'apportent plus de musique et d'Espagne féérique que tous les recueils de folklore, autochtones et authentiques, et harmonisés par les plus illustres musiciens de terroir.

Vérité au delà des Pyrénées, féerie en deçà. Ne convient-il pas, en notre domaine, de toujours choisir la féerie ?

FRED. GOLDBECK.